



CONCOURS CENTRALE•SUPÉLEC

Rédaction

MP, MPI, PC, PSI

4 heures

Calculatrice interdite

2025

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve.

Remarques importantes

- Présenter, en écrivant une ligne sur deux, en premier lieu le résumé de texte, en second lieu la dissertation.
- Il est tenu compte, dans la notation, de la présentation, de la lisibilité, de la correction orthographique et grammaticale, de la netteté de l'expression et de la clarté de la composition.
- L'épreuve de rédaction comporte obligatoirement deux parties : un résumé et une dissertation. Résumé et dissertation ont la même notation et forment un ensemble indissociable

Partie A – Résumé de texte

Résumer en 200 mots le texte suivant. Un écart de 10 % en plus ou en moins sera accepté. Indiquer par une barre bien nette chaque cinquantaine de mots, puis, à la fin du résumé, le total exact.

Pour beaucoup, associer ces deux mots < l'Expérience et la Nature > sera comme parler de la quadrature du cercle, tant il est profondément ancré dans les esprits que l'homme et l'expérience sont séparés de la nature. On dit de l'expérience qu'elle a de l'importance pour ceux qui la vivent, mais que les occasions où elle intervient sont trop fortuites et sporadiques pour qu'elle ait la moindre conséquence sérieuse touchant la nature de la Nature. On dit d'autre part que la Nature forme un tout séparé de l'expérience. En fait, selon certains penseurs, la situation est encore pire : à les en croire, non seulement l'Expérience est quelque chose d'extrinsèque qui se surimpose occasionnellement à la nature, mais encore elle forme un voile, un écran, qui nous ferme tout accès à la nature, à moins de pouvoir le « transcender » en quelque matière. On introduit donc en l'appelant raison ou intuition, quelque chose qui n'appartient ni à la nature, ni à l'expérience. Selon une école philosophique adverse, l'expérience n'est pas en meilleure posture, la nature étant conçue comme ayant un sens entièrement matériel et mécanique ; construire une théorie de l'expérience en termes naturalistes, c'est, par conséquent, une dégradation et même une négation des valeurs nobles et idéales qui caractérisent l'expérience.

Je ne sache aucun itinéraire par lequel le débat dialectique puisse répondre à de telles objections. Elles naissent d'associations verbales et ne peuvent être traitées sur le mode du débat. On ne peut qu'espérer, au

cours de tout cet exposé, révéler les significations liées aux notions d'« expérience » et de « nature » et ainsi, peu à peu, produire, si l'on a cette chance, un changement dans les significations qui leur étaient attribuées jusque-là. Ce processus de changement peut être accéléré en attirant l'attention vers un autre contexte dans lequel la nature et l'expérience entretiennent des rapports harmonieux – contexte où l'expérience se présente comme la méthode, et la seule méthode, pour atteindre la nature, en pénétrer les secrets, et où la nature révélée empiriquement (c'est-à-dire par l'usage de la méthode empirique en sciences naturelles) approfondit, enrichit et oriente le développement ultérieur de l'expérience.

Il existe dans les sciences de la nature une union de l'expérience et de la nature, et cette union n'est jamais reçue comme quelque chose de monstrueux ; il faut au contraire que le chercheur se serve de la méthode empirique, s'il veut que ses découvertes soient traitées comme authentiquement scientifiques. Il considère comme une évidence que l'expérience, contrôlée selon des procédures que l'on peut déterminer, est la voie royale qui mène aux faits et lois de la nature. Il se sert librement de la raison et du calcul ; il ne pourrait progresser sans eux. Mais il veille à ce que la matière directement traitée par l'expérience soit le point de départ et le point d'arrivée de ce genre d'aventures théoriques. La théorie peut intervenir dans un raisonnement à long terme, comportant de nombreux

aspects fort éloignés de ce qui se donne dans l'expérience immédiate. Mais la théorie est suspendue comme une vigne, attachée de part et d'autre à des piliers qui représenteraient le champ d'observation. Et ce matériau auquel s'applique l'expérience est le même pour l'homme de science et pour l'homme de la rue. Ce dernier ne peut sans préparation spéciale suivre le raisonnement qui est en train de se faire, mais les étoiles, les pierres, les arbres et les plantes grimpantes sont le même domaine d'expérience pour les deux.

Ces lieux communs prennent tout leur sens dès qu'il est question du rapport de l'expérience à la formation d'une théorie philosophique de la nature. Ils indiquent que si la recherche scientifique est justifiée, l'expérience n'est pas une strate, moins encore un premier plan, l'un ou l'autre superficiel et infiniment ténu, de la nature, mais qu'elle la pénètre, en s'enfonçant dans ses profondeurs et d'une façon qui accroît sans cesse sa capacité de saisie ; elle creuse des tunnels dans toutes les directions et, ce faisant, fait remonter à la surface des choses qui étaient d'abord cachées – comme les mineurs empilent à la surface de la terre les importants trésors qu'ils rapportent du fond de la mine. A moins que nous ne soyons prêts à dénier toute validité à la recherche scientifique, ce sont là des faits dont la valeur ne peut être négligée en vue d'une théorie générale du rapport de la nature et de l'expérience.

On oppose parfois à cela l'idée, par exemple, que, puisque l'expérience est un nouveau venu dans l'histoire de notre système solaire et de notre planète, et puisque

ces derniers n'occupent qu'une place dérisoire dans l'immensité de l'espace céleste, cette expérience est tout au plus un incident mineur voire insignifiant de la nature. Quiconque considère les résultats de la science avec honnêteté et respect admettra que l'expérience en tant qu'existence est quelque chose qui ne survient que dans des conditions bien spécifiques que l'on trouve chez un être hautement organisé qui à son tour exige un environnement spécifique. Rien ne prouve que l'expérience intervienne partout à tout moment. Mais le simple respect impartial pour la recherche scientifique force aussi à admettre que, lorsque l'expérience intervient réellement, peu importe sur quelle part limitée du temps ou de l'espace, elle entre en possession d'une certaine part de la nature, et qu'elle le fait d'une manière susceptible de donner accès à une autre part de son territoire.

[...] Ce sont là des lieux communs qui prouvent que l'expérience est *de* la nature tout autant que *dans* la nature. On ne fait pas l'expérience de l'expérience, mais de la nature – des pierres, des plantes, des animaux, des maladies, de la santé, de la température, de l'électricité etc. Les choses qui ont certains modes d'interaction *sont* l'expérience ; elles sont l'objet de l'expérience. Quand elles ont certains autres modes de liaison avec un autre objet nature – il s'agit du corps humain – elles sont aussi *la façon* dont se fait cette expérience. Ainsi l'expérience s'engage-t-elle dans les profondeurs de la nature ; elle a de la profondeur.

John Dewey, *L'expérience et la nature*, 1925, éd. Paris, L'Harmattan, 2014, p. 17-19
(trad. de M. G. Gouverneur)

Partie B – Dissertation

La dissertation devra obligatoirement confronter les quatre œuvres et y renvoyer avec précision. Elle pourra comprendre deux ou trois parties et sera courte (au maximum 1800 mots). Cet effort de concision faisant partie des attentes du jury, tout dépassement manifeste sera sanctionné.

« Ce sont là des lieux communs qui prouvent que l'expérience est *de* la nature tout autant que *dans* la nature. On ne fait pas l'expérience de l'expérience, mais de la nature – des pierres, des plantes, des animaux, des maladies, de la santé, de la température, de l'électricité etc. Les choses qui ont certains modes d'interaction *sont* l'expérience ; elles sont l'objet de l'expérience. Quand elles ont certains autres modes de liaison avec un autre objet nature – il s'agit du corps humain – elles sont aussi *la façon* dont se fait cette expérience. Ainsi l'expérience s'engage-t-elle dans les profondeurs de la nature ; elle a de la profondeur. »

Vous évalueriez la pertinence de cette formule à la lumière des œuvres au programme.

John Dewey, *L'expérience et la nature*, 1925, éd. Paris, L'Harmattan, 2014, p. 17-19

Résumé de texte : proposition de corrigé

A priori expérience et nature sont inconciliables à cause du caractère accidentel, singulier et artificiel de l'expérience, qui empêche d'accéder à la totalité de la nature, voire l'occulte. On ne peut donc, à mon sens, dépasser cette aporie philosophique qu'en refondant le sens des deux termes / et en se tournant vers les sciences naturelles, où leur coexistence est doublement féconde pour la connaissance de l'une et le perfectionnement de l'autre.

En sciences naturelles, le recours à la méthode empirique est, de fait, nécessaire pour étudier la nature. Certes, comme dans les autres disciplines scientifiques, / le savant se sert de la théorie, mais le matériau sensible, et observable par tous, en est le cadre.

Si on croit en la recherche scientifique, l'expérience a une place privilégiée et primordiale car c'est un moyen de pénétrer de façon continue jusqu'au cœur de la nature. / Que le recours à l'expérience soit récent dans l'étude de certains objets naturels et que ces objets singuliers ne soient pas représentatifs de la totalité ne doit pas la disqualifier. En effet, l'expérience est nécessairement particulière et dépend du milieu dans lequel elle se produit. Mais chaque / événement que constitue l'expérience, en faisant interagir les choses et l'homme, ouvre les portes de la nature.

219 mots